

sions ferventes de toutes nos sociétés médicales ; mais, d'un autre côté, ce ne sera qu'un devoir de simple justice pour moi de proclamer, ici ce soir, comme président de ce premier congrès, que si le succès en a été aussi éclatant, cela est dû, pour une très grande partie, au nombre et à la qualité des travaux scientifiques qui nous ont été apportés par les membres de cette Société médicale de Montréal. Je suis heureux d'avoir cette nouvelle occasion aujourd'hui pour leur en marquer ma plus vive reconnaissance. Ce sera là d'ailleurs le meilleur encouragement et la plus sûre garantie de succès pour le prochain congrès de notre Association qui se tiendra en cette ville, même, en 1904.

Et bien que nous soyions dans un temps, où pour nous empêcher de nous affirmer comme nationalité distincte, de réclamer ou de défendre ce qui nous appartient comme tel, on se plaise à jeter, comme un épouvantail, au vent de l'opinion, les mots de " chauvinisme ", de " nationalisme " et de " provincialisme ", je n'hésite pas à dire à la louange de la Société médicale de Montréal qu'elle a fait honneur à la profession médicale canadienne-française de cette grande ville, à notre province française, comme à toute notre nationalité franco-américaine.

Est-ce à dire, messieurs, si nous avons l'orgueil de garder notre rôle comme nationalité distincte, d'une manière conforme à nos privilèges, si nous croyions préférable de nous organiser sur notre propre terrain pour mieux développer nos aptitudes ; est-ce à dire, si parfois même, nous faisons appel au sentiment national pour vaincre l'apathie chez les nôtres, et faire ressortir les énergies latentes dans les masses, est-ce à dire que nous avons la prétention de nous affirmer comme supérieurs aux autres ? est-ce à dire que nous avons moins de respect pour nos confrères d'une autre origine, ou que nous n'apprécions pas leurs institutions. Encore moins, est-ce à dire que nous travaillions à briser l'union et l'harmonie qui doivent exister entre les deux grandes nationalités de ce pays ?

Ceux qui nous jugent ainsi, ne nous connaissent pas, et n'ont guère crainte de se laisser entraîner à des récriminations injustes. Ou bien, négligeant de rechercher quelles peuvent être nos véritables intentions, ils nous jugent, inconsciemment peut-être,